

Messe de la Bienheureuse Vierge Marie le samedi

Peregrinatio ad Petri Sedem – Summorum Pontificum

Basilique papale Saint-Pierre au Vatican

Cité du Vatican

25 octobre 2025

Ecclésiastique 24, 23-31

Jean 19, 25-27

Sermon

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Ce m'est une joie immense de célébrer la messe pontificale, point culminant du pèlerinage *Summorum Pontificum* de 2025, à l'autel de la chaire de Saint-Pierre. Au nom de tous les participants, j'exprime ma sincère gratitude à ceux qui ont travaillé avec tant de diligence et d'efficacité pour que ce pèlerinage puisse avoir lieu. J'offre cette messe pour les fidèles de l'Église qui, partout dans le monde, œuvrent à sauvegarder et à promouvoir la beauté de l'*Usus Antiquior* du rite romain. Puisse la célébration de la Messe pontificale de ce jour nous encourager et nous fortifier tous dans l'amour de Notre Seigneur eucharistique qui, par le moyen de la Tradition apostolique et avec un amour inébranlable et incommensurable pour nous, renouvelle sacramentellement son sacrifice sur le Calvaire et nous nourrit du fruit incomparable de son sacrifice : la nourriture céleste constituée de son corps, de son sang, de son âme et de sa divinité.

En célébrant en ce samedi la Sainte Messe de la Bienheureuse Vierge Marie, nous contemplons le Cœur douloureux et immaculé de Notre Dame, assumé dans la gloire et qui ne cesse de battre avec amour pour nous, ses enfants, confiés à sa maternité par son Divin Fils alors qu'Il mourait sur la Croix.

Lorsque Notre Seigneur a dit à sa Mère et à l'apôtre et évangéliste saint Jean, debout au pied de la croix, les mots « Femme, voici ton fils... Voici ta mère » (1) Il a exprimé une réalité essentielle du salut qu'Il était en train de nous obtenir : l'entière coopération de sa Mère, la Bienheureuse Vierge Marie, à son œuvre salvifique.

Dieu le Père, dans son plan d'amour en vue de notre salut éternel, a accordé à la Bienheureuse Vierge Marie, dès l'instant de sa conception, de participer à la grâce du salut que son Divin Fils allait opérer au Calvaire. Par son Immaculée Conception, Marie était tout entière pour le Christ et, dans le Christ, tout entière pour nous dès le premier instant de son existence. La médiation de notre salut par le Cœur douloureux et immaculé de Marie se manifeste dans les dernières paroles de la Vierge Mère du Sauveur rapportées par les Évangiles. Elle les a adressées aux serviteurs du vin lors des noces de Cana, qui étaient venus la trouver, dans leur angoisse, parce qu'il n'y avait plus assez de vin pour les invités des nouveaux époux. Elle remédia à leur grande détresse en les conduisant vers son Divin Fils, lui aussi présent au festin de noces, avec cette instruction maternelle : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (2)

Ces mots tout simples expriment le mystère de la maternité divine par laquelle la Vierge Marie est devenue la mère de Dieu, mettant au monde le Fils incarné pour notre salut. Par ce même mystère, elle continue d'être le canal de toutes les grâces qui jaillissent sans mesure et sans relâche du Cœur glorieux et transpercé de son Divin Fils jusque dans le cœur de ses frères et sœurs, adoptés grâce au baptême, alors qu'ils cheminent sur terre vers leur demeure éternelle auprès de Lui au Ciel. Nous sommes les fils et les filles de Marie en son Fils, Dieu le Fils incarné. C'est avec une sollicitude maternelle qu'elle attire nos cœurs auprès de son Cœur immaculé et glorieux, et qu'elle les conduit vers Lui, vers son Sacré-Cœur, en nous enseignant : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Nous voyons en la Bienheureuse Vierge Marie « la manifestation créée la plus parfaite » de la Sagesse éternelle de Dieu, Dieu le Fils, le Verbe, à l'œuvre depuis le commencement de la création et ordonnant toutes choses, le cœur humain surtout, en accord avec la perfection de Dieu, « à la fois parce qu'elle est la "servante" particulièrement fidèle du Seigneur et parce qu'en elle, en tant que Mère du Christ, les desseins divins ont trouvé leur accomplissement ».

En la Bienheureuse Vierge Marie, nous voyons « la manifestation créée la plus parfaite » de la Sagesse éternelle de Dieu, Dieu le Fils, le Verbe à l'œuvre depuis le commencement de la création et ordonnant toutes choses et, surtout, le cœur humain en accord avec la perfection de Dieu, « à la fois parce qu'elle est la « servante » particulièrement fidèle du Seigneur et parce qu'en elle, en tant que Mère du Christ, les desseins divins ont trouvé tout leur accomplissement ». (3)

Elle est, selon les paroles inspirées du Livre de l'Ecclésiastique, «la mère du bel amour, de la crainte de Dieu, de la connaissance et de la sainte espérance ». (4)

Cette espérance nous emplit : que Notre Seigneur, la Sagesse divine incarnée, entendant les prières de la Mère de la grâce divine qui est constamment en sa présence, ait également pitié de notre génération, en rétablissant l'ordre d'amour inscrit par Dieu dans la création ; inscrit par Dieu, avant tout, dans chaque cœur humain. En cherchant, à chaque instant du jour, à reposer nos cœurs dans le Cœur glorieux et transpercé de Jésus, nous annonçons au monde cette vérité : le salut est venu dans le monde. Nous, unis de cœur avec le glorieux Cœur Immaculé de Marie, attirons les autres vers le Christ, qui est la plénitude de la miséricorde et de l'amour de Dieu parmi nous, dans sa sainte Église.

Nous célébrons cette année à la fois le centenaire de l'apparition de l'Enfant Jésus, aux côtés de Notre-Dame de Fatima, à la vénérable servante de Dieu sœur Lúcia dos Santos, le 10 décembre 1925, et le centenaire de la publication de la lettre encyclique Quas Primas par laquelle le pape Pie XI institua la fête du Christ Roi du Ciel et de la Terre pour l'Église universelle, le 11 décembre 1925. Nous rendons ainsi témoignage à cette vérité : Notre Seigneur Jésus-Christ est le Roi de tous les cœurs par le mystère de la Croix, et sa Mère toujours vierge est la médiatrice par laquelle il amène nos cœurs à demeurer toujours plus complètement dans son Sacré-Cœur.

Lors de son apparition à la vénérable servante de Dieu, sœur Lúcia dos Santos, Notre Seigneur nous a montré le Cœur douloureux et immaculé de Notre Dame, couvert de nombreuses épines à cause de notre indifférence et de notre ingratitude, et à cause de nos péchés. Notre Dame de Fatima désire d'une manière particulière nous protéger du mal du communisme athée qui éloigne les cœurs du Cœur de Jésus, seule source de salut, et qui conduit les cœurs à se rebeller contre Dieu et contre l'ordre qu'Il a établi dans Sa création et inscrit dans le cœur de chaque homme. (5) À travers ses apparitions et le message qu'elle a confié aux petits bergers saints Francisco et Jacinta Marto, et à la vénérable Lúcia dos Santos – message qui est pour toute l'Église – Notre Dame a traité de l'influence de la culture athée sur l'Église elle-même, conduisant beaucoup à l'apostasie, à l'abandon des vérités de la foi catholique.

Dans le même temps, Notre Dame nous a demandé de faire amoureusement réparation pour nos offenses au Sacré-Cœur de Jésus et à son Cœur Immaculé par la dévotion des premiers samedis, c'est-à-dire de nous confesser, de recevoir dignement la sainte communion, de réciter cinq dizaines du Saint Rosaire et de tenir compagnie à Notre Dame en méditant les mystères du Saint Rosaire, les premiers samedis du mois. Il ressort clairement du message de Notre-Dame que seule la foi, qui place l'homme dans une relation d'unité de cœur avec le Sacré-Cœur de Jésus, par l'intermédiaire de son Cœur Immaculé, peut sauver l'homme

des châtements spirituels que la rébellion contre Dieu attire nécessairement sur ses auteurs, et à la fois sur l'ensemble de la société et de l'Église. La dévotion des premiers samedis constitue notre réponse obéissante à notre Mère céleste, qui ne manquera pas d'intercéder pour toutes les grâces dont notre monde et nous-mêmes avons si désespérément besoin. Cette dévotion n'est pas un acte isolé : elle exprime un mode de vie, à savoir la conversion quotidienne du cœur au Sacré-Cœur de Jésus, sous la conduite et la protection maternelles du Cœur immaculé et douloureux de Marie, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Lorsque nous réfléchissons à la rébellion contre le bon ordonnancement et la paix dont Dieu dote chaque cœur humain, rébellion qui conduit le monde et même l'Église à toujours plus de confusion, de division, de destruction des autres et de soi-même, nous comprenons, comme l'avait compris le pape Pie XI, l'importance du culte que nous rendons au Christ sous son titre de Roi du Ciel et de la Terre. Ce culte n'est pas une sorte d'idéologie. Ce n'est pas le culte d'une idée ou d'un idéal. Il est communion avec le Christ Roi, en particulier à travers la Très Sainte Eucharistie, grâce à laquelle notre propre mission royale en Lui se comprend, s'embrasse et se vit. C'est la réalité où nous sommes appelés à vivre, la réalité de l'obéissance à la Loi de Dieu écrite dans nos cœurs et dans la nature même de toutes choses. C'est la réalité de nos cœurs, unis au Cœur Immaculé de Marie, reposant toujours plus complètement dans le Très Saint Cœur de Jésus.

La messe pontificale est célébrée aujourd'hui selon la forme plus ancienne du rite romain, l'*Usus Antiquior*. L'Église célèbre cette année le 18^e anniversaire de la promulgation du *Motu Proprio Summorum Pontificum*, par lequel le pape Benoît XVI a rendu possible la célébration régulière de la messe selon cette forme utilisée depuis l'époque du pape saint Grégoire le Grand. Ayant le privilège de participer aujourd'hui au Saint Sacrifice de la messe, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux fidèles qui, tout au long des siècles chrétiens, ont rencontré Notre Seigneur et approfondi leur vie en Lui grâce à cette forme vénérable du rite romain. Beaucoup ont été inspirés à pratiquer une sainteté héroïque, y compris jusqu'au martyre. Ceux d'entre nous qui sont assez âgés pour avoir grandi en rendant le culte à Dieu selon l'*Usus Antiquior* ne peuvent s'empêcher de considérer à quel point cela nous a inspirés à garder notre regard fixé sur Jésus (6), en particulier dans notre réponse à notre vocation. Enfin, nous ne pouvons manquer de remercier Dieu pour la manière dont cette forme vénérable du rite romain a amené à la foi et approfondi la vie de foi de tant de personnes qui ont découvert pour la première fois sa beauté incomparable, grâce à la discipline établie par *Summorum Pontificum*. Nous remercions Dieu de ce que, par le moyen de *Summorum Pontificum*, toute l'Église en vient à une compréhension et à un amour toujours plus grands du grand don de la liturgie sacrée telle qu'elle nous a été transmise, dans une lignée ininterrompue, par la Tradition sacrée, par les apôtres et leurs successeurs.

Grâce à la liturgie sacrée, notre adoration de Dieu « en esprit et en vérité » (7), Notre Seigneur est avec nous de la manière la plus parfaite qui puisse exister sur cette terre. C'est l'expression la plus excellente de notre vie en Lui. En contemplant aujourd'hui la grande beauté du rite de la messe, soyons inspirés et fortifiés en vue de refléter cette beauté dans la bonté de notre vie quotidienne, sous la protection maternelle de Notre Dame.

Élevons maintenant nos cœurs, unis au Cœur immaculé de Marie, vers le Cœur glorieux et transpercé de Jésus, ouvert pour nous dans le sacrifice eucharistique par lequel Il rend sacramentellement présent pour nous Son sacrifice au Calvaire. Élevons nos cœurs, emplis de tant de joies et de douleurs, vers la source indéfectible de la Miséricorde et de l'Amour divins, confiants que dans le Cœur eucharistique de Jésus, nous serons confirmés dans la paix, et confortés afin de pouvoir porter la croix de nos douleurs avec la confiance même de la Vierge Marie. Puissions-nous ainsi, sous le regard maternel constant et miséricordieux de la Bienheureuse Vierge Marie, progresser fidèlement et de tout cœur sur le chemin de notre pèlerinage terrestre vers notre demeure éternelle au Ciel.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Raymond Leo Cardinal BURKE

(1) Jean 19, 26-27.

(2) Jean 2, 5.

(3) « Sagesse », L. Bouyer, *Dictionnaire théologique* (Tournai : Desclée, 1963), p. 594.

(4) Ecclésiastique 24, 24.

(5) Cf. Romains 2, 15.

(6) Cf. Hébreux 12, 2.

Jean 4, 23.

.

